

Yoyo Maeght  
**La Saga MAEGHT**  
*Un tableau solaire du XX ème siècle*

Le cadre est tracé dès la première page : *Dans cet ouvrage, l'auteur exprime la manière dont il a vécu et continue de vivre au sein de la famille Maeght. Il s'agit d'un témoignage, à ce titre nécessairement empreint de subjectivité.*

Le cadre est donné mais le travail de l'écriture ira en le débordant.

Ce livre ne serait-il qu'un témoignage, il serait déjà beaucoup, tant la vie et les rencontres de l'auteur sont riches et vives.

Mais il va bien au-delà, porté qu'il est par une subjectivité allègre, une sensibilité généreuse et enthousiaste.

Cette oeuvre témoigne, certes, mais en explorant des lieux, un territoire, un temps foisonnant et une époque fertile. Il trace ainsi une route qui nous happe, parce qu'elle est nôtre, et qu'elle nous entraîne encore.

Comment donc opère cette magie exploratrice ?

La première partie s'organise sur le kaléidoscope de la mémoire. L'enfance, l'adolescence et la vie s'agencent en territoires que l'on explore comme dans une partie de cache-cache : une course en tous lieux pour trouver l'endroit où se nicher temporairement ; dans chaque lieu, surgit une présence. On y croise ainsi des êtres emblématiques, on fréquente en toute simplicité Prévert et Montand, Bonnard et Chagall, Char et Malraux, Matisse et Calder. Chacun surgit non dans sa célébrité, mais dans ses passions vibrantes. Ils créent, crayonnent, sculptent et découpent, tous et toutes ont le sentiment de vivre un temps d'exceptionnelle liberté, présentant des ressources infinies pour l'art.

Que l'on voit ainsi surgir Miró : *Nous marchons tous les deux dans la propriété quand Miró se penche pour ramasser une tomate et la regarder de plus près. Je scrute à mon tour ce fruit distingué par Miró. Il porte la marque d'un accident, d'une déformation, d'une blessure par laquelle son jus a perlé, et d'où sortent des fourmis voraces dont l'une s'attaque même, intrépide, au pouce de l'artiste. Quelque temps plus tard, cette tomate difforme reprise en bronze par Miró symbolisera la femme et la fertilité de ses sculptures.*

Cette première partie est conçue en feu d'artifice de récits révélateurs, vifs et profonds dans leur ancrage quotidien. Elle entre de la sorte dans la composition musicale du récit. Comme s'il eût fallu, dans un premier temps, tout dire au gré de la mémoire affective avant d'atteindre le cœur du texte et la présence rayonnante du grand-père fondateur : *Aimé, voir toujours plus loin.*

S'agence alors une histoire qui pourrait être un roman si la fiction ne s'inclinait ici devant le réel. Aimé Maeght progresse dans la vie poussé par une force permanente, transformant toujours les tumultes en avancées, les vicissitudes en victoires. Au début est l'énergie, engendrée par une cause : *Et sa cause, c'était la modernité.*

Il faut lire la vie d'Aimé Maeght, du Nord vers le Sud, les pas accomplis dans le chaos de la guerre, avec la disparition du père, la descente vers une magnanerie du Midi. Tel est le départ. On connaît l'arrivée, la Galerie, la Fondation, les Fondations. Une reconnaissance mondiale. La route ne se fait pas en solitaire : Aimé et Marguerite –Guiguite– vont l'amble dans la

même direction. Ils tracent ensemble des projets, elle ouvre les voies de leur réalisation. On découvre dans leur union pérenne la force véritable de l'amour, on en tire également une leçon roborative.

Et il est extraordinaire de voir ce couple passer de l'horizon de deux à l'horizon de tous. Aimer les créateurs de tout bord, leur donner de nouvelles possibilités, des outils modernes, exigeants répondant à leur appétit de création et de découvertes. L'une des clés : *Papy comprend que pour les artistes le confort est une aliénation.*

Dire la profusion de ce livre est une tâche difficile, tant on y fait de rencontres heureuses. Pour nous plus encore, puisque Saint Paul de Vence fait partie de notre paysage territorial et mental.

Ce livre est un hymne à la vie, à un héritage liant la chaleur des grands-parents et l'art quotidiennement côtoyé ; un hymne à la beauté, cultivée sous des formes sans cesse renouvelées. Il concentre en ses pages les goûts, les ardeurs, les senteurs et les essences méditerranéennes, les mêle aux couleurs du XX<sup>e</sup> siècle.

Même si le point de départ se trouve dans le secret d'un mot venu du Nord : *En flamand, maeght a la même signification que might en anglais : "capacité". Le pouvoir de faire. Le pouvoir de l'action.*

La saga engendrée n'esquive pas les déchirures, les fractures qui s'installent dans la famille et que la mort du patriarche accentue.

Mais nulle ombre ne peut atténuer la lumière que nous venons de traverser avec cette lecture. L'art qui a fleuri autour d'Aimé et de Guiguite aura toujours la splendeur de l'enthousiasme, et ce livre de Yoyo Maeght montre bien qu'ils ont pleinement rempli la belle tâche de "passeurs".

Pour Vence-Info-Mag  
Yves Ughes.

---

***La Saga Maeght.***

Yoyo Maeght.

Editions Robert Laffont, 2014.

21€50.